

COMUNICAÇÃO / PAPER

J. THIRIOT, D. Ollivier, V. Rinalducci

Fouiller les encyclopédistes : transfert de modèles aux Antilles françaises.

Les recherches sur les ateliers de potiers aux Antilles françaises, depuis plusieurs années en Guadeloupe et depuis cette année en Martinique, induisent une réflexion sur les adaptations locales de modèles importés du Vieux Continent surtout dues aux matériaux disponibles. Disposées à proximité immédiate de la côte pour des commodités de transport et ignorant souvent les intrusions climatiques maritimes, les installations s'adaptent à un régime pluvial qui interdit toute activité de plein air concernant la terre crue. Or les potiers travaillent l'argile pendant de longues phases avant de passer à la cuisson ; ce qui les oblige à avoir, en plus des dispositifs classiques extérieurs, de grands espaces couverts pour leur travail de préparation, de façonnage, de séchage et de stockage. L'organisation des différentes activités qui répond à une chaîne opératoire naturelle se traduit par une suite de bâtiments qui se répète en fonction du terrain disponible et, semble-t-il, d'une théorisation intellectuelle qui pourrait être issue des réflexions des primo-arrivants européens : pour la création et la gestion de leur Habitation, ils sont inspirés par les encyclopédistes précurseurs de la grande encyclopédie de D'Alembert et Diderot, ces derniers faisant œuvre de synthétisation et de vulgarisation des recherches éclairées antérieures. Le rôle du père Labat qui couche sur le papier dès 1696 ses expériences de terrain au service de la communauté ou du potier/faïencier Pierre Paul Caussy lors d'un court séjour en Louisiane (1728-1732) n'est pas étranger à cette réflexion. La conception des fours semble un bel exemple d'application de modèles importés destinés à produire les matériaux de première nécessité pour les bâtiments (briques, tuiles et chaux) puis, surtout, la poterie des sucreries et la céramique commune.